

Valério D'Erme (Université de Rome Tor Vergata), « Un poisson libre »

Une matinée d'hiver, jouant avec la neige, je suis tombé sur une petite boîte enterrée dans la glace blanche. C'était une de ces boîtes que l'on trouve pendant l'enfance et dont on ignore la provenance.

En somme, un mystère. La forme de ce mystérieux objet était plutôt étrange : elle avait une forme de poisson. Un poisson libre, pensais-je, un poisson pouvant se mouvoir insouciant dans la mer. Mais ensuite, je me demandais s'il l'était vraiment, ou s'il n'était en réalité pas prisonnier de ce bocal ou s'il pouvait se trouver n'importe où ailleurs.

Ce poisson était-il réellement indépendant ?

Je ne le savais pas. J'aimais rêver et imaginer, comme un enfant sait le faire.

Je me mettais à la place de ce petit poisson en essayant d'imaginer ce qu'il pouvait bien ressentir.

Étant encore plongé dans mes rêves et pensées, je m'apercevais que je n'avais pas encore ouvert la boîte. Je la regardais. Elle avait une ficelle toute autour. C'était comme si j'étais un petit pêcheur, déroulant son fil, découvrant ce poisson en bois.

Puis, j'ai ouvert la boîte. À l'intérieur, il y avait toute sorte d'objets et une petite lettre jaune.

Je regardais les objets : un carillon, une clé, des mikados, une souris en plastique. "Ça pouvait bien appartenir à un enfant", me disais-je. J'avais tellement envie de connaître le contenu de la lettre. D'une main sûre, je l'ouvris.

« Je ne suis personne, cher chercheur, tu as trouvé la boîte mais tu n'as pas trouvé de signature car je ne suis personne. N'as-tu jamais songé au mot "indépendance" ? Moi, je ne l'incarne pas. Mais dans quel sens alors ? Je ne le suis pas parce que j'ai vécu toute ma vie en réalisant les rêves de mes parents. Oui, ça pourrait être considéré juste, mais les miens ? Mes rêves ? Je n'y ai jamais pensé.

Dans cette boîte, tu trouveras tous les objets qui ont concerné ma vie : le carillon de ma mère, avec lequel elle s'endormait en y jouant ; la clef de la cave, où mon père aimait souvent se rendre pour s'enivrer ; les mikados auxquels on jouait à Noël, et enfin, la souris en plastique que mon père m'avait offert pour mon cinquième anniversaire.

Lecteur curieux, ceci est un message pour toi. N'accorde pas trop d'importance à ce que les autres te disent, ne te préoccupe pas de ce qui rend les autres heureux mais de ce qui, toi, te rend heureux. Sois indépendant. En effet, l'indépendance selon toi, n'est-elle pas une forme de liberté ?”

La petite lettre se terminait ainsi.

C'était la première fois que je lisais un écrit de ce genre. Je repensais instantanément au poisson qui voyage tout seul dans l'eau, le comparant au fils qui, par lui-même, se sépare de ses parents. L'indépendance alors, qu'était-ce ? L'écrivain mystérieux... sans doute avait-il raison. Selon moi aussi, c'était la liberté, l'autonomie de pouvoir tout faire.